

## Article N°4, 1<sup>er</sup> juin 2006

### Titre : Voyage en Libye

Par Diane Saurat,  
Guide-conférencière  
Photographies de Diane Saurat

### Introduction :

*Au commencement, il y a un mythe, comme toujours en ces terres balayées par les flux mythologiques. Notre Libye était une belle nymphe, fille d'Epaphos, petite-fille de Io et de Zeus. Unie à Poséïdon, elle lui donna deux solides garçons, Agénor et Bélôs. Bélôs s'illustrera en Egypte et Agénor devint le héros de la Phénicie. L'Histoire pouvait prendre le relais...*

*Le désert libyen est souvent plus évoqué que la frange côtière. Il est vrai que les sites sahariens sont de toutes beautés et qu'ils protègent nombres de témoignages des populations nomades, qui y laissèrent leur marque dans la pierre. De plus, le sud libyen, le Fezzan, ayant été sous autorité française après la bataille de Bir Hakeim, il nous semble peut-être plus familier.*

*Aujourd'hui, lorsqu'on parle de la Libye, la première image qui vient à l'esprit est celle d'un homme, le Colonel Khadafi. Depuis 1969 et son coup d'état, il est devenu l'icône de ce territoire, grand comme trois fois la France. En 1977 eut lieu la proclamation de la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste. La Libye devient « L'Etat des Masses ». Le Colonel se sert des ressources pétrolières de son pays pour le développer et soutenir le combat de différentes populations arabes. L'appui qu'il apportera à certaines organisations terroristes et l'implication libyenne dans l'attentat de Lockerbie mettront le pays à l'index et le soumettront à un embargo décrété par les Nations Unies.*

*Ce n'est pourtant pas ce qui freinera le Colonel Khadafi dans son projet pharaonique de Grande Rivière Artificielle : puiser l'eau des nappes phréatiques sahariennes pour alimenter les cultures côtières. Ainsi cet homme fait tout pour mener son pays vers l'avant. Cependant la Libye n'est pas que cela. Elle possède un passé, oh combien glorieux. Un passé aux vestiges surprenants, touchants, passionnants. Un passé bien antérieur à la conquête arabe du VII<sup>ème</sup> siècle et trop longtemps oublié.*

*Issues des populations berbères, des tribus libyennes se répandirent le long des côtes méditerranéennes aux alentours de 1200 avant notre ère. L'une d'entre elles, les Lebou, s'installa dans le delta du Nil. C'est un membre de cette tribu, Shishonk, qui devint pharaon d'Egypte en 950 av. J-C. Sa dynastie perdurera pendant deux siècles.*

*Le territoire libyen est alors régulièrement visité par les Phéniciens et les Grecs. C'est eux qui fonderont Cyrène, Ptolémaïs, Oea, Leptis et Sabratha. La deuxième guerre punique libérera ces cités qui deviendront indépendantes avant d'être soumises à Rome en 27 av. J-C.*

*Ce sont ces sites que je vous propose de parcourir. Depuis la levée complète de l'embargo, en 2003, la Libye s'ouvre petit à petit, dévoilant ses charmes. Ces lieux ont tout d'une Princesse au Bois Dormant : ils s'éveillent doucement, encore tout étonnés de susciter à nouveau l'intérêt, donnant le sentiment au promeneur d'être le premier, depuis des lustres, à visiter leur pénates.*

## **Plan : Voyage en Libye.**

### **I) LA TRIPOLITAINE**

- A) Oea, l'antique Tripoli
- B) Sabratha
- C) Leptis Magna

### **II) LA CYRENAIQUE**

- A) Cyrène
- B) Ptolémaïs

# Voyage en Libye

**Par Diane Saurat,**

*Guide-conférencière,*

*Photographie par Diane Saurat.*

Au commencement, il y a un mythe, comme toujours en ces terres balayées par les flux mythologiques. Notre Libye était une belle nymphe, fille d'Epaphos, petite-fille de Io et de Zeus. Unie à Poséïdon, elle lui donna deux solides garçons, Agénor et Bélios. Bélios s'illustrera en Egypte et Agénor devint le héros de la Phénicie. L'Histoire pouvait prendre le relais...

Le désert libyen est souvent plus évoqué que la frange côtière. Il est vrai que les sites sahariens sont de toutes beautés et qu'ils protègent nombres de témoignages des populations nomades, qui y laissèrent leur marque dans la pierre. De plus, le sud libyen, le Fezzan, ayant été sous autorité française après la bataille de Bir Hakeim, il nous semble peut-être plus familier.

Aujourd'hui, lorsqu'on parle de la Libye, la première image qui vient à l'esprit est celle d'un homme, le Colonel Khadafi. Depuis 1969 et son coup d'état, il est devenu l'icône de ce territoire, grand comme trois fois la France. En 1977 eut lieu la proclamation de la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste. La Libye devient « L'Etat des Masses ». Le Colonel se sert des ressources pétrolières de son pays pour le développer et soutenir le combat de différentes populations arabes. L'appui qu'il apportera à certaines organisations terroristes et l'implication libyenne dans l'attentat de Lockerbie mettront le pays à l'index et le soumettront à un embargo décrété par les Nations Unies.

Ce n'est pourtant pas ce qui freinera le Colonel Khadafi dans son projet pharaonique de Grande Rivière Artificielle : puiser l'eau des nappes phréatiques sahariennes pour alimenter les cultures côtières. Ainsi cet homme fait tout pour mener son pays vers l'avant.

Cependant la Libye n'est pas que cela. Elle possède un passé, oh combien glorieux. Un passé aux vestiges surprenants, touchants, passionnants. Un passé bien antérieur à la conquête arabe du VII<sup>ème</sup> siècle et trop longtemps oublié.

Issues des populations berbères, des tribus libyennes se répandirent le long des côtes méditerranéennes aux alentours de 1200 avant notre ère. L'une d'entre elles, les Lebou, s'installa dans le delta du Nil. C'est un membre de cette tribu, Shishonk, qui devint pharaon d'Egypte en 950 av. J-C. Sa dynastie perdurera pendant deux siècles.

Le territoire libyen est alors régulièrement visité par les Phéniciens et les Grecs. C'est eux qui fonderont Cyrène, Ptolémaïs, Oea, Leptis et Sabratha. La deuxième guerre punique libérera ces cités qui deviendront indépendantes avant d'être soumises à Rome en 27 av. J-C.

Ce sont ces sites que je vous propose de parcourir. Depuis la levée complète de l'embargo, en 2003, la Libye s'ouvre petit à petit, dévoilant ses charmes. Ces lieux ont tout d'une Princesse au Bois Dormant : ils s'éveillent doucement, encore tout étonnés de susciter à nouveau l'intérêt, donnant le sentiment au promeneur d'être le premier, depuis des lustres, à visiter leur pénates.

## I) LA TRIPOLITAINE

Située à l'Ouest du pays, cette région est fréquentée par les marchands phéniciens dès le XI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Ils y créent des comptoirs, les emporia. Ceux de Lybie ont l'avantage de se trouver sur la route reliant le Levant à l'Espagne. Oea, Sabratha et Lebda furent tout d'abord des établissements saisonniers. Les marchands de Tyr y commerçaient avec les Berbères. C'est l'indépendance de Carthage qui fera de ces trois cités des comptoirs permanents. Le commerce privilégie le Maghreb, ces villes étant le terminus de nombreuses routes caravanières.



Après la deuxième guerre punique, Carthage est placée sous le contrôle du roi berbère numide, Massinissa, allié de Rome. Rapidement, il étend son influence à la Tripolitaine, qui avait connu une brève indépendance. Pour éviter toute récurrence, Rome détruisit Carthage (146 av. J-C), mais laissa la Tripolitaine au royaume numide. Micipsa, successeur de Massinissa, permit aux trois anciens comptoirs phéniciens de se relever et de commercer avec Rome. Son neveu Jugurtha, tentant de prendre la Numidie de force, fut défait par Rome, protégeant les héritiers légitimes.

En 49 av. J-C, Juba Ier s'engage aux côtés de Pompée dans la lutte l'opposant à César, finançant son armée en taxant les emporia. César victorieux fera de la Numidie une province romaine et punira les villes ayant soutenues Pompée.

Après la bataille d'Actium, les villes tripolitaines se romanisent, se développent et se concurrencent. Oea tentera un temps d'utiliser l'appui des Guaramantes pour prendre le dessus. Réconciliées, les trois cités (Tripolis) deviennent colonies romaines et s'enrichissent.

A la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, les agissements des tribus barbares, perturbant le commerce entre Tripolitaine et Cyrénaïque, sont jugulés. Pendant deux siècles le négoce pourra s'effectuer en toute sécurité.

Lorsque Septime Sévère est élu empereur par son armée il réorganise le limes tripolitanus. Natif de Leptis il eu à cœur de mettre le territoire en valeur.

Puis interviendra la décadence de Rome. En 300, l'empereur Dioclétien sépare l'administration de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. Il crée en même temps la Libye inférieure et la Libye supérieure, utilisant pour la première fois ce terme pour désigner ces deux provinces.

### A) Oea, l'antique Tripoli

Comptoir phénicien fondé au V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, elle est un peu moins puissante que ses voisines Sabratha et Leptis Magna.

Sous Auguste, devenant une cité libre, elle obtient le droit de battre monnaie. Sa position stratégique, au carrefour des routes sahariennes, ses oliveraies, lui amènent la prospérité ce qui lui permit de s'agrandir. Les raids vandales du V<sup>ème</sup> siècle ne l'empêcheront pas de se

relever sous la domination byzantine, à la différence des deux autres cités. La conquête arabe en fit sa « Medina », la ville par excellence.

Mais Oea connaîtra encore bien des vicissitudes. Elle fut occupée par les Normands de Roger de Sicile au XII<sup>ème</sup> siècle, puis se placera sous la tutelle de l'émir de Tunisie, nouant des liens commerciaux avec Gênes et Venise. Cela fit d'elle une cible rêvée pour les pirates et corsaires qui écument alors la Méditerranée. Les Espagnols de Charles Quint la conquièrent à leur tour avant de céder la place aux Chevaliers de l'ordre de Malte, puis aux Turcs. Tripoli devient alors un centre de piraterie et de trafic d'esclaves.



En 1710 Ahmed Pacha Caramanli s'émancipe de la Sublime Porte. Sa dynastie unifie le pays (Tripolitaine, Cyrénaïque et Fezzan) et ouvre la voie à la modernisation. Puis, en 1835, les Ottomans rétablissent leur autorité sur la quasi-totalité du territoire (une partie de la Cyrénaïque est aux mains de la confrérie des Senoussi qui fonde des communautés agricoles et religieuses : les Zaouïra).

En 1911-1912, à l'issue de la guerre italo-turque, la Libye devient colonie italienne. C'est cette colonisation qui permettra de mettre en lumière le passé antique de la Libye. En effet, Mussolini ordonna des fouilles pour démontrer la puissance de Rome.

Malheureusement l'antique Oea a quasiment disparue sous la Tripoli moderne.

Erigé en 163, l'arc de Marc Aurèle est le seul vestige conséquent de la ville. A la croisée du Cardo et du Décumanus, le monument est d'un luxe rare. Il est édifié en marbre grec de grande qualité. L'éloignement des carrières fait de cet arc un don munificent. C'est un riche magistrat de Oea, Caius Calpurnius Celsus, qui finança entièrement sa construction.

Cet arc tétrapyle présente deux côtés inégaux. Les façades majeures sont orientées est-ouest. La coupole à caisson repose sur un plan octogonal.

Le terme Armeniaco, vainqueur des Arméniens, autorise la datation de 163. Ce titre est attribué seulement à Lucius Verus. Son frère adoptif, Marc Aurèle, ne le portera qu'à partir de 164. Mais c'est finalement le nom de cet empereur qui restera attaché à l'arc.

Les façades majeures figurent des Victoires dans les écoinçons. Deux niches abritaient des statues de la famille impériale. Il n'en reste qu'une (conservée au musée de Tripoli), ressentie comme étant celle de Lucius Verus. La représentation des saisons mêle les forces romaines à celles de la nature.



Les façades mineures montrent des barbares captifs, des trophées, des chars triomphaux montés par Minerve et par Apollon. Cette présence témoigne du syncrétisme religieux. Les dieux gréco-

romains se calquent sur les divinités phéniciennes : Baal et son épouse protégeaient Oea jusque là.

Juste à proximité de cet arc se trouve les vestiges d'un temple dit du Génie de la Colonie. Postérieur d'une vingtaine d'années, il est dédié au génie de la colonie de Oea. Les remparts antiques de la ville ont été détruits à plusieurs reprises et remontés, en partie, à l'époque islamique. C'est ce même Islam qui donnera naissance à la mosquée Gurgi, que l'on devine derrière l'arc. Construite par Iusef Gurgi en 1833, elle se situe à l'entrée de la médina. Le minaret est le plus haut de Tripoli, le seul à posséder deux balcons. Son décor est riche et élégant, s'inspirant de la mosquée des Caramanli, d'un siècle son aînée.

## **B) Sabratha**

Ce port antique se trouve à environ 75 km à l'ouest de Tripoli. La route qui y mène longe la Méditerranée, superbe route goudronnée traversant un paysage surréaliste.

Après la conquête arabe, la Libye est redevenue, peu à peu, un pays de Nomades. Le colonel Khadafi se plaît lui-même à planter sa tente partout où il se déplace !



Avec le pétrole, le pays a connu une évolution extrême, mais les traditions n'ont pas eu le temps de suivre. Les hommes du désert avaient l'habitude de laisser leur débris sur place lorsqu'ils quittaient leurs campements. Cela n'avait pas la moindre incidence sur l'environnement jusqu'à l'arrivée du pétrole et de ses dérivés. Aussi, de part et d'autre de cette route, qui pourrait être sublime, se succèdent des ateliers de mécanique, aux allures de cimetières d'épaves, des pots d'échappement à perte de vue et surtout ces milliers, ces millions peut-être, de sacs en plastique

multicolore, accrochés sur les herbes folles et s'agitant doucement au grès du vent. Tout cela donne à cet endroit, bordé d'immeubles aux constructions abandonnées et hérissées de tiges d'acier, un côté fantomatique. Etrangement, la part d'humanité de ce paysage est apportée par les troupeaux de chèvres et de moutons, paissant l'herbe sèche entre les sacs plastiques. A proximité, assis sur un rocher, leur berger apparaît comme un mirage biblique au milieu de ce désolant spectacle des temps modernes.

Et puis c'est l'arrivée à Sabratha. L'entrée du site est gardée par un large portail métallique, mais le danger vient d'ailleurs. Depuis 2500 ans la mer lèche inlassablement, goulûment, les pieds de ce port phénicien. La nature a repris ses droits, la prairie pousse sur le Forum et dans les temples de cette agglomération qui se déroule sur plus d'un kilomètre de côte. Les temples



se jouxtent, Liber Pater, Antonins, Sérapis, coexistant avec les basiliques d'Apulée et de Justinien. Des remparts byzantins isolent le quartier du forum du reste du site. A l'intérieur de cette enceinte se trouvent les vestiges d'un petit quartier résidentiel. Ca et là des fragments de mosaïques de pavement résistent encore au temps qui passe. Les



motifs décoratifs sont essentiellement géométriques. On y trouve parfois des svastikas, témoignant des échanges commerciaux et culturels avec l'Asie par le biais de la route de la soie. Les naissances des murs de séparation montrent encore clairement le plan de ces demeures, marqué par l'influence romaine. Les thermes sont aussi présents sur le site, notamment les superbes thermes tournés vers la mer avec leur latrines en rotonde. Elles jouxtent le quartier du port et le quartier commerçant. Les traces d'un moulin à huile y sont encore visibles.

En dépit de cette forêt de colonnes, il est un monument qui attire immédiatement le regard, une flèche de 23 mètres de haut, le Mausolée de Bès. Il conserve ici la trace du passé punique de Sabratha. Orné de lions, ce monument marque l'emplacement de sépultures souterraines.

Le théâtre de Sabratha fut entièrement restauré par des archéologues italiens. Ils ont remonté le mur de scène et le pulpitum (base de la scène), encore réhaussé de bas reliefs des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles de notre ère, l'âge d'or de ces emporia. Même les Vandales ont laissé leur marque ici : des tombes aux noms germaniques sont visibles près du forum.

### C) Leptis Magna

La troisième des Tripolis est aussi la plus fastueuse. Un peu en retrait par rapport à la mer, à 120 km à l'est de Tripoli, cette ville colossale fut la deuxième d'Afrique après Carthage.



C'est une riposte qui est à l'origine de la fondation de Leptis. Donieus, prince spartiate, avait tenté de créer une Neapolis, à l'embouchure du Wadi Lebda, non loin de la future Leptis. Les Carthaginois fondèrent donc leur cité vers 500 avant notre ère.



Lorsque le comptoir devint permanent, les Phéniciens agrandirent la ville, lui apportant leurs dieux, les institutions puniques tout en préservant son indépendance politique. C'est ce qui sauva Leptis de la destruction lors de l'éradication de la cité mère de Carthage.

Plus tard, Leptis ayant apportée son soutien à Pompée dans la lutte qui l'opposait à César, l'Imperator lui imposa un lourd dédommagement sous forme d'huile d'olive, ce qui nous renseigne sur la richesse de l'emporium.

C'est Trajan qui, en 110, éleva Leptis Magna au rang de colonie romaine. Dès lors, son développement ne pouvait que s'accroître. Si le théâtre, la galerie commerçante, le marché et quelques temples près du vieux forum sont du siècle d'Auguste, ils furent agrandis et enrichis de marbre au II<sup>ème</sup> siècle ap. J-C.



Mais c'est un fils de Leptis qui fit de cette ville la merveille qu'elle est devenue. Septime Sévère va marquer de son règne l'apogée de la romanisation. Dès 203, il met en place un projet de développement pour sa cité natale.

L'emblème en est l'imposant arc de triomphe marquant l'entrée du site. Ses vingt mètres s'élèvent à la croisée du cardo et du decumanus maximi. Le Decumanus de Leptis couvre la route côtière reliant Carthage à Alexandrie, sa position est donc rêvée. Dédié à la gloire de l'empereur, ce monument martial rappelle la pensée de Septime selon laquelle « Le Sénat n'est rien, les armées sont tout ».

Leptis sera embellie de façon à refléter son pouvoir : avenue à portique, forum, basilique, bains, un port immense rivalisant avec ceux d'Ostie et de Carthage. Et puis à l'est, un extraordinaire ensemble composé d'un cirque le long de la plage, d'un théâtre et d'un amphithéâtre.

Leptis Magna connaîtra la prospérité jusqu'au règne de Constantin. Puis, la chute de l'empire laissant les provinces libyennes livrées à elle-même, Tripolitaine et Cyrénaïque seront affaiblies économiquement et militairement. Les raids des tribus autochtones et des Vandales les ravageront.



Ce sont les Byzantins qui ramèneront le calme dans la région. L'empereur Justinien envoya le Général Bélisaire pour chasser les perturbateurs (534 ap. J-C). Des réparations seront apportées aux sites. Les basiliques civiles romaines allaient connaître une seconde existence en devenant églises chrétiennes. Mais cette paix sociale ne fut que de courte durée. Les premiers conquérants arabes allaient arriver en 642. L'Islam allait devenir la religion définitive du pays.

## II) LA CYRENAÏQUE

La capitale de Cyrénaïque, Benghazi, est devenu la deuxième ville du pays après le début de l'exploitation pétrolière. En moins d'un siècle sa population a été multipliée par 500 % ! Des compagnies pétrolières et des entreprises gravitant autour du secteur, ont élu leur siège dans la ville.

C'est Hérodote qui nous parle de la naissance de cette région. Au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, l'île de Théra (Santorin) connut une sécheresse telle que sa population fut réduite à la famine. Les habitants décidèrent de consulter la Pythie. L'oracle d'Apollon les engagea à s'installer en Libye. Après être arrivés sur l'île de Platea, au sud du Péloponnèse, leur chef, Battus, revint se plaindre à Delphes. Cette île ne pouvait en rien leur apporter la richesse promise. La Pythie les envoya sur le continent : d'abord dans le district d'Azins puis dans le djebel Akhdar, terre fertile où les troupeaux abondaient. Ils fondèrent Cyrène, ville de Kuréné, nymphe aimée d'Apollon, maîtresse des bêtes féroces.

Le climat de la région était tel qu'il permettait trois récoltes annuelles. Cyrène devint très riche et se multiplia ; quatre nouvelles villes furent créées : Ptolémaïs (Tolmeta), Taucheira (Tokra), Béréniqe (Benghazi) et Apollonia (Susa). La région devint la terre aux cinq cités : la Pentapole.

Ces ports commercèrent avec la Grèce et le reste de la Méditerranée. On y trouve du blé, des bovins, des chevaux. Mais surtout Cyrène obtint le monopole du commerce du sylphion. Cette herbe, endémique à la Cyrénaïque, avait la réputation, auprès des Grecs, de guérir tous les maux.

Les Cyrénéens ne pouvaient que souhaiter étendre leur influence en gagnant des terres sur la Tripolitaine. Celle-ci, nous l'avons vu, réceptionnait bien des marchandises venues du Sahara : or, ivoire, pierres précieuses, plumes d'autruche, ornement apprécié pour les casques ou les éventails, ainsi que des bêtes féroces pour les jeux du cirque.

Des guerres eurent donc lieu entre ces deux territoires. Mais elles furent inefficaces. A nouveau la légende vint au secours de l'Histoire :

On décida de faire partir deux coureurs, l'un de Cyrène, l'autre de Carthage, décidant que leur lieu de rencontre fixerait la frontière entre Cyrénaïque et Tripolitaine. Or, le point se trouva beaucoup plus près de Cyrène que de Carthage : les Cyrénéens crient à la tricherie. Pour prouver leur bonne foi, les coureurs se laissèrent enterrer vivants au lieu de rencontre. L'endroit du sacrifice marque jusqu'à ce jour la limite entre les deux provinces.

### A) Cyrène



Rapidement, cette vaste cité sut se construire une prestigieuse réputation en Méditerranée. Le site se compose de plusieurs collines dominant la mer.

Bien sûr, le premier édifice fut dédié à Apollon, grâce à qui cette terre avait été trouvée. Un temple consacré à la divinité fut édifié sur une corniche naturelle, au pied d'une source. Peu à peu cette corniche devint une terrasse de 200 mètres de long et 50 mètres de large, accueillant temples, autels et cérémonies religieuses.



Plus haut fut construite une agora de près d'un hectare. L'empereur Hadrien la fit daller. Sur trois côtés, portiques et temples la bordent. Du quatrième côté naissait l'axe principale de la cité : la rue droite.

Fait unique pour l'époque, Cyrène se dote de quatre théâtres. Les divertissements jouent donc un rôle important. Cependant, on ne néglige pas pour autant la sérénité du lieu. Ainsi les architectes de Cyrène élaborèrent-ils le premier mur anti-bruit de l'histoire !



Des thermes et un immense gymnase furent également construits et furent très fréquentés par la jeunesse de la ville. Cyrène donnera d'ailleurs de nombreux grands athlètes, ainsi que des chevaux de qualité.

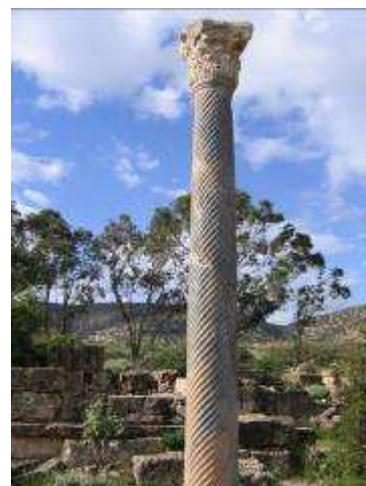
Elle est aussi la patrie de grands personnages qui contribueront à son rayonnement.

Ainsi accueillit elle le philosophe **Aristippe**. Celui-ci fut l'un des derniers disciples de Socrate. Après la mort de ce dernier, il voyagea beaucoup avant de se fixer à Cyrène. Il y enseigna la philosophie pour vivre et y fonda l'École Cyrénaïque. On parle aussi d'école hédoniste. Le but unique de cette philosophie est le bonheur de l'humain. Ce bonheur consiste dans le bien. Le bien étant plaisir, il devient le but de la vie. C'est le sentiment de chacun qui devient la mesure du plaisir, sans en oublier la morale pour autant. On reconnaît le plaisir, ou la douleur, par les sensations. Celles-ci vont donc dépasser le raisonnement dans l'école cyrénaïque, elles sont la mesure de la vérité. De plus, la notion du présent est très forte. La sensation est immédiate, sans rapport avec le passé ni le futur. Bref, les disciples d'Aristippe jouissent de l'instant, en demeurant vigilants : le plaisir ne doit pas devenir leur maître, ils doivent en garder le contrôle. En cela il reste proche de l'enseignement de Socrate. La fille d'Aristippe, Arété, son petit-fils, Aristippe le Jeune, continueront ses travaux, puis l'Epicurisme éclipsa la Cyrénaïque. En regardant autour de soi, on conçoit parfaitement qu'une philosophie du plaisir, du bonheur ait pu se développer dans un site aussi somptueux.



L'étonnant **Callimaque** est natif de Cyrène. Au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, cet homme aux talents multiples (poète, grammairien, historien) enseigna à Eleusis, près d'Athènes avant d'être appelé à Alexandrie par Ptolémée Philadelphe.

Il y fut le professeur de son compatriote **Eratosthène**. Ce personnage est un homo universalis à la De Vinci. Il dirigea la grande bibliothèque d'Alexandrie. Il fut le premier à mesurer un degré de méridien et à évaluer avec justesse la grandeur de la Terre. La carte générale qu'il laissa fut longtemps la seule base de la géographie. Il y donnait la mesure d'un arc de méridien entre les deux tropiques. Vingt siècles plus tard, l'Académie des Sciences de Paris, n'affinait le calcul que de deux minutes. Il créa aussi le crible d'Eratosthène, méthode pour trouver les nombres premiers. Parallèlement, il continua les travaux de Manéthon sur l'histoire de l'Égypte et composa une description précise de la Grèce ainsi que des conquêtes d'Alexandre. Enfin, il rédigea aussi un ouvrage sur la vieille comédie attique.



Né aux alentours de 370, il y a aussi cette plume délicate que fut **Synésios de Cyrène**. Philosophe, ayant suivi l'enseignement de la grande Hypathie d'Alexandrie, il vouait une admiration à Dion de Pruse, de deux siècles son aîné ! Admiration heurtée à la lecture de son *Eloge de la chevelure*. Synésios, 'pleine lune', ne pouvait que répliquer par un jubilatoire *Eloge de la Calvitie*. Il y rappelle, je schématise, que l'homme étant l'animal le plus intelligent, il est aussi le moins poilu et que la calvitie vient avec l'âge et donc avec la sagesse !

Légèrement en retrait du site principale (mais cet état de fait est trompeur, tant les fouilles n'ont touché qu'une petite partie du site), s'élève un magnifique temple de Zeus, particulièrement imposant. Les colonnes doriques cannelées à arrêtes vives, la frise alternant triglyphes et métopes, soulignés de gouttes, n'ont rien à envier aux œuvres de Phidias. Et la pierre vit toujours, palpite, chante même, sous l'effet de la chaleur.



Enfin, au nord, se trouvent les nécropoles, selon le schéma grec. Nombre des sépultures sont en hypogée. Creusées dans le calcaire, elles s'échelonnent sur différents niveaux de terrasse. Les plus importantes sont formées de plusieurs chambres. Elles peuvent être peintes et abriter sarcophages ou urnes cinéraires.

## B) Ptolémaïs



Ce lieu est peut-être le plus sauvage de tous ceux évoqués ici. Pénétrer le site de Ptolémaïs, c'est un peu comme pousser le portail rouillé d'une demeure de famille abandonnée. La poussière règne en maîtresse, des draps ont été jetés sur les meubles pour les protéger un peu, mais les battements de ce cœur en hibernation sont toujours audibles.

Ptolémaïs, c'est tout d'abord une longue allée d'eucalyptus odorants, des troupeaux de chèvres arrachant les rares brins d'herbes se faufilant encore entre les pierres et la brise marine, jouant entre les buissons d'épineux.

Si Cyrène fut une cité commerçante puissante sous la dynastie des Battiades, des querelles intestines l'affaiblirent sur le plan politique. On fit intervenir le pharaon Apriès, (il tenta de s'emparer des terres mais fut battu), puis le pharaon Amosis, dont l'épouse était une battiade. C'est alors, vers 550 av. J-C, qu'intervinrent la scission et la création des quatre autres villes de la Pentapole, dont Ptolémaïs, qui était en fait le port de Barca.



Les révoltes intérieures ne cessant pas à Cyrène, on consulta à nouveau l'oracle et l'on fit appel à un réformateur : Démonax. Il donna une nouvelle constitution, classa les grecs en trois catégories (Thériens, Crétois, Péloponnésiens), organisa un Sénat et un conseil d'éphores.

Mais l'effet ne fut que temporaire.

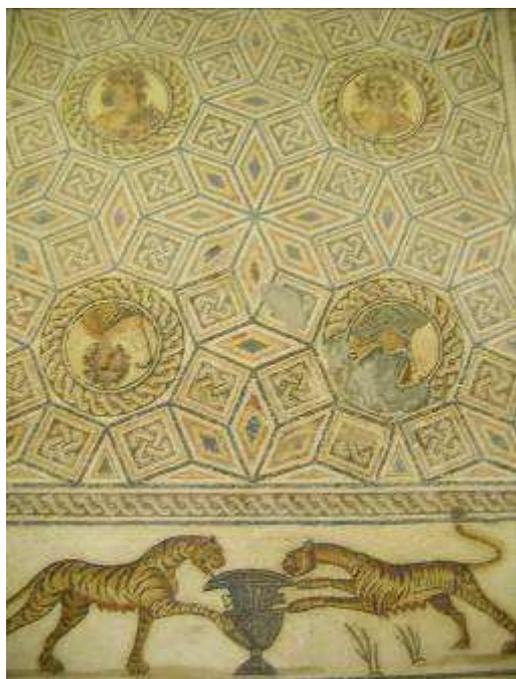
Le pharaon perse Cambyse obtint la soumission de la Cyrénaïque. Plus tard, en

331, la région se soumet d'elle-même à Alexandre. Après la prise de pouvoir des Romains, la région fut douloureusement touchée par l'insurrection des Juifs qui massacrèrent 200 000 Romains et Cyrénéens (115-117). Trajan la réprima et Hadrien pansa les blessures consécutives.

Comme pour la Tripolitaine, la déchéance de Rome entraîna son lot d'invasions et de révoltes. Synésios, qui fut évêque de Ptolémaïs, relate ces moments difficiles.

En 616, le Perse Chosroès dévaste la région qui ne s'en relèvera pas avant la conquête arabe de 647. De la glorieuse Pentapole, seule Benghazi subsista.

Ainsi le temps s'est-il arrêté dans les voies de Ptolémaïs et paraît avoir oublié que cette ville fut érigée, un temps, au rang de capitale (IVème siècle). En effet, Cyrène avait été fortement touché par un tremblement de terre, détruisant la glorieuse cité commerçante.



Ptolémaïs devint donc capitale de la région, avant d'être à son tour évincée au profit d'Apollonia, port avancé de Cyrène.



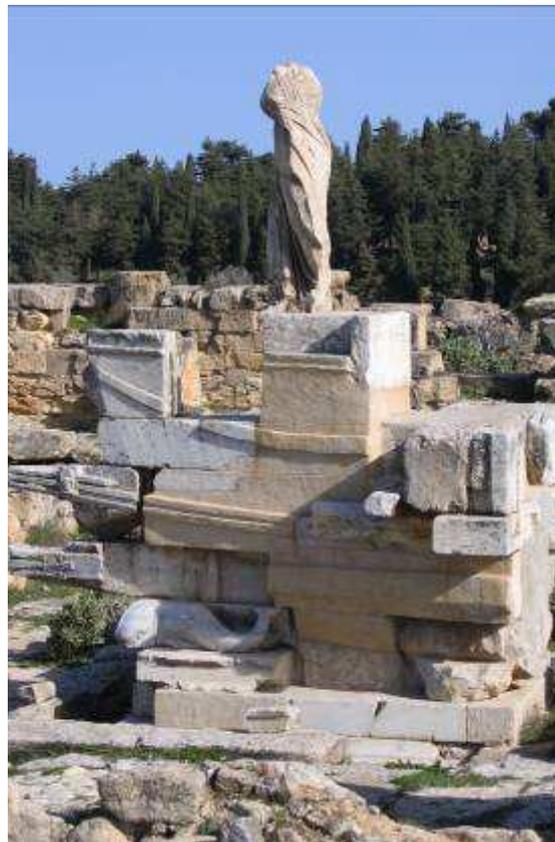
Les portiques et colonnes de granit gris émergent de terre à proximité de la rue des Monuments. C'est le nom que les archéologues donnèrent à l'artère principale de la ville.

L'arc de Constantin reste visible. Les Byzantins ont, ici aussi, laissé leur souvenir : des bains, un palais à colonnes, une agora, un théâtre et surtout d'extraordinaires citernes souterraines à l'importante capacité.

Si le lieu semble oublié des archéologues (pas plus de protection ici qu'ailleurs) un musée, à l'entrée du site, abrite les éléments les plus fragiles et plus particulièrement des mosaïques d'une beauté fascinante, témoignage du raffinement atteint par cette province romaine oubliée.

Ainsi, la Libye s'ouvre-t-elle doucement aux visiteurs. Le pays prend peu à peu conscience de l'intérêt de son patrimoine. Dans un premier temps cette destination était surtout connue des amoureux des treks, parcourant les pistes sahariennes du sud du pays. Aujourd'hui, la nation des Bédouins mise sur son littoral et sur son antique passé.

Le XIXème siècle avait pourtant engagé les premières campagnes de fouilles, orchestrées par des archéologues italiens, britanniques et français. L'indépendance de la Libye, et surtout la ruée vers l'or noir ont sans doute orienté le pays vers d'autres priorités. Pourtant la beauté des musées, que ce soit ceux des sites ou le magnifique musée de Tripoli, démontre l'intérêt porté au patrimoine. Même si les infrastructures paraissent vieillottes, la muséographie y est soignée.



Depuis plusieurs années maintenant, le gouvernement œuvre à se racheter une réputation sur la scène internationale. Gageons que les bijoux naturels de son désert, les diamants scintillants de ses cités millénaires et les perles de culture de ses grands hommes joueront, dans cette démarche, le rôle de fabuleux atouts.